

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Magie de l'écriture

Gabrielle Pascal

Numéro 73, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pascal, G. (1994). Compte rendu de [Magie de l'écriture]. *Lettres québécoises*, (73), 17–18.

Ying Chen, *Les lettres chinoises*, Montréal, Leméac, 1993, 172 p., 17,50 \$.  
Raymond Plante, *Un singe m'a parlé de toi*, Montréal, Boréal, 1993, 198 p., 18,95 \$.



# Magie de l'écriture

Investis du pouvoir des mots, les écrivains deviennent des sortes de magiciens. Autour d'un échange de lettres, Ying Chen illustre les mensonges et la vérité de l'écriture tandis que le héros de Raymond Plante se laisse séduire par l'illusion, au nom de l'amour il va sans dire.

ROMAN  
Gabrielle Pascal

**D**ANS SON SECOND ROMAN, *Les lettres chinoises*, Ying Chen jette une passerelle entre ses deux patries, la Chine et le Canada. Ses personnages principaux sont deux fiancés. Sassa reste à Shanghai tandis que Yuan, lui, prend l'avion pour Montréal. Entre eux, naît une correspondance qui s'étale sur douze mois et qui sonde sans complaisance les abîmes de l'absence et de l'exil.

## Méditation sur l'exil

Les lettres de Yuan racontent l'émotion de la découverte, qui n'écarte pas la fidélité à la patrie : «C'est en quittant ce pays que j'apprends à le mieux aimer.» (p. 9), écrit le jeune Chinois dans sa première lettre. Il précise aussi le prix que prend soudain sa nationalité : «C'est important d'avoir un pays quand on voyage.» (p. 10) Yuan s'étonne des mœurs nouvelles qu'il découvre et il se dégage de ces pages un humour indirect qui questionne notre mode de vie. Bientôt, Da Li, une amie des deux fiancés, vient elle aussi s'installer à Montréal. Aux textes très composés du jeune homme se superposent les lettres pleines de réalisme que Da Li envoie à Sassa. Et ce récit de l'exil à deux voix s'étoffe progressivement.

## Être étranger chez soi

De son côté, à l'autre bout du monde, Sassa est amenée à poursuivre parallèlement une réflexion sur le même sujet. Privée des sortilèges de l'exotisme, elle approfondit avec rigueur le fait qu'on n'a «pas besoin d'aller à l'étranger pour être un étranger» (p. 37). Évoquant la nombreuse parenté venue chez elle pour la fête du printemps, elle ne voit aucun vrai lien entre ses proches et elle :

*Ils viennent manger chez nous une ou deux fois par an. Quand ils sont ensemble ils font beaucoup de bruit comme pour créer une atmosphère de fête [...] Ils ne s'écoutent pas mais ils font semblant de se comprendre.* (p. 36)

Elle conclut qu'il vaut mieux se sentir exilé ailleurs, car alors on a

moins le recours de se consoler à l'aide de souvenirs «purifiés et embellis par l'imagination» (p. 37). Et elle confie à Yuan : «Quand on est étranger chez soi, on n'a aucun espace de retraite.» (p. 37)

## Le secret sous les mots

Entre Sassa et Yuan et dès les premières lettres, un contrat silencieux s'établit. Il est sous-entendu que le sujet principal ne sera jamais abordé. Elle ne parlera pas du désespoir qui la mine et il ne décrira pas sa solitude loin d'elle. Leurs lettres visent à les distraire mutuellement et à ranimer les braises menacées de l'amour. Avec application Yuan décrit ses expériences à l'université et les coutumes des Montréalais. Il avoue aussi la fascination qu'exerce sur lui la liberté qui est la nôtre : «Je commence à avoir peur de cette liberté qui m'attire comme un trou inconnu.» (p. 45) Avec obstination, Sassa évoque les grands thèmes abstraits que lui inspire leur séparation : l'exil, l'absence, la solitude, la mort. Elle multiplie les généralisations distanciatrices pour refouler le chagrin. C'est ainsi qu'elle a déjà procédé au moment de leur séparation; comme elle l'a confié à Yuan : «À force de t'avoir souhaité bon voyage, j'oublie presque la douleur que m'a causée ce départ.» (p. 13) Ainsi, entre eux et au nom de l'amour, les mots créent une réalité qui trahit la réalité.

## Une densité racinienne

Entre ces deux voix nécessairement parallèles intervient l'appel d'un autre amour, la tentation d'une liberté inconnue et de l'oubli. Aux pieuses dissimulations que tissent Sassa, et Yuan se mêle avec une brutale cruauté la vérité à peine voilée de Da Li. À la manière d'un orage qui n'éclate pas, l'émotion, étranglée par la litote, plane comme une menace dans ce roman épistolaire.

Chen maîtrise avec talent les deux registres de la bienséance amoureuse et de la passion indiscreète. Aux réflexions de Sassa, elle mêle de silencieux appels au secours et fait alterner les comptes rendus pittoresques de Yuan avec des accusations indirectes qui échappent à celui qui trahit. Le conscient et l'inconscient des deux épistoliers dialoguent ainsi. L'auteure ne laisse rien au hasard et la problématique personnelle de Da Li, indiquée en filigrane, est dans le droit fil de sa double trahison.

CHEN

LES LETTRES  
CHINOISES



Ying Chen

Dans ce texte, le mensonge est d'abord au service de l'amour mais bientôt, perdant sa substance, il corrompt le rapport des deux fiancés : morale admirablement suggérée. La vérité de la passion — ou simplement celle de la faiblesse humaine — fait irruption et vient effacer toutes les tentatives de sublimation. Il semble que ce soit la vie qui l'emporte sur l'amour. Mais, en fait, c'est la mort qui a le dernier mot dans ce triangle original. En animant ces trois discours épistolaires, Ying Chen confirme les promesses de *La mémoire de l'eau*. Son écriture économe est par là même constamment éloquente. Elle exploite par ailleurs avec un talent de musicienne les variations thématiques, les échos et les rappels symboliques qui émaillent le texte. Son esthétique fait penser à celle du XVII<sup>e</sup> siècle et, placée sous l'égide de la litote, elle évoque aussi ce non-dit qui en Chine caractérise, paraît-il, le langage.

## Un anti-héros souriant

Dans son quatrième roman intitulé *Un singe m'a parlé de toi*, Raymond Plante crée un personnage qui se présente comme un marginal. À vingt-cinq ans, il enseigne et n'aime guère son métier où il affronte mal des problèmes d'autorité.

Le narrateur se présente ainsi : «Je ne m'aimais pas beaucoup mais je savais que le plaisir apporte une certaine consolation. J'en usais. J'avais les mains comme des radars.» (p. 42) Cette vocation pour la tendresse s'accompagne d'un goût maladroit pour le ludisme : «Souvent, aussi, j'avais envie de rire mais ce n'était jamais au bon moment.» (p. 42) Il vit seul mais partage son appartement avec

Maryse, une colocataire dont il observe avec philosophie les tumultueuses amours. Isolé dans son milieu de travail où la générosité affective ou ludique n'est guère de mise, il se déclare lui-même «dépressif, voilà le mot» (p. 43). Estimant qu'il n'a «plus rien à apprendre à qui que ce soit» (p. 49), il quitte son travail et s'offre trois semaines à Paris pour obéir à sa vocation de ne pas être un «vrai professionnel de la vie» (p. 56). Car il précise sans fard : «Je bricole en tout.» (p. 56)

## Les sortilèges de l'illusion

Ce personnage qui va à contre-courant des exigences de son entourage en choisissant l'improductivité et la disponibilité se met au service de l'illusion. Celle-ci prend la forme d'une femme et Plante la décrit comme le sosie de Natassia Kinski. Dès lors, entre Paris et Montréal, il poursuit cette image à laquelle il voue un culte. Cette femme mystérieuse s'appelle en réalité Geneviève et «bricole» dans la peinture et la guitare. Elle aussi a choisi la marge loin d'une famille de notables. Son compagnon depuis trois ans, Albert Moreau, enseigne l'histoire de l'art et a été invité à la Sorbonne. Ces deux marginaux de bonne compagnie ont été victimes d'un procès odieux qui leur a inspiré une vendetta sur la personne d'un juge qui n'a pas su châtier les vrais coupables.

Plante donne soudain à son intrigue la tournure d'un roman policier. Mais aucun drame ne se produit. Car le seul but du romancier est de permettre à la générosité de devenir le personnage principal. Celle d'Albert surnommé «le singe», qui sert de lien entre le narrateur et celle qu'il aime; celle du narrateur lui-même qui sait donner à cette dernière les conseils nécessaires pour que cette aventure ne devienne pas suicidaire; celle de Geneviève, enfin, qui récompense son chevalier servant.

## Un texte dynamique

L'intrigue et ses rebondissements se présentent sous le signe de la fantaisie et Plante tisse son texte avec soin pour créer l'aventure dans son écriture même. Il privilégie entre autres ses chutes, ce qui donne de la rigueur à son récit. Cela permet aussi à son narrateur de se manifester entre les lignes et de rejoindre son lecteur *autrement* que par la logique. Il décrit ainsi ses retrouvailles à Paris avec la femme de sa vie :

*Elle n'était plus enceinte, sa robe noire la moulait comme une caresse, ses cheveux bruns presque roux tombaient un peu fous de chaque côté de son visage. Elle était là, petite, presque minuscule, livrée aux mouvements de la vie qui glissait. Une enfant égarée qui riait pour se défendre, pour ne pas être complètement dégoûtée par le chapeau à la moustache aussi fine qu'un sourcil d'Édith Piaf qui lui chuchotait une histoire raffinée en lui tâtant les mains. (p. 51)*

Dans ce roman, ce qui est négatif s'efface progressivement, aucun élément n'ayant de rôle vraiment substantiel. Les échecs et les tristesses se résorbent parce que le romancier souhaite avant tout séduire son lecteur. N'est-ce pas là un des buts de l'écrivain que de vouloir plaire en se faisant plaisir ? Raymond Plante y réussit avec un talent plein de bonhomie.



Raymond Plante

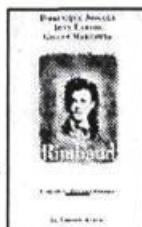
# Rimbaud



Jean Larose  
Gilles Marcotte  
Dominique Noguez

Un livre à trois voix qui interroge la modernité de Rimbaud.

Une analyse curieuse et passionnée autour de thèmes qui balisent une aventure poétique sans équivalent.



Collection  
L'Atelier des modernes  
146 pages / 12, 95 \$



HURTUBISE HMH

7360, boulevard Newman, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2  
Téléphones : (514) 364-0323 / 1-800-361-1664  
Télécopieur : (514) 364-7435

En vente chez votre libraire